

nouveau je répète que les banques n'assument pas trop de risques. Elles ont la garantie du gouvernement contre la perte. Pour une entreprise privée, c'est une bonne affaire, et si j'étais un banquier responsable envers les actionnaires, je ferais en sorte que la garantie du gouvernement soit de 20 p. 100. Je tiendrais à ajouter un mot ou deux à ce sujet. J'ignore qui est responsable de cet arrangement ou quels ont été les pourparlers avec les banques au sujet de cet arrangement...

D. C'est une extension des dispositions concernant l'obtention d'habitations dans les villes; des dispositions semblables visent les agriculteurs?—R. Cela a déjà été fait jusqu'à un certain point, je le sais, pour aider les gens à se procurer des logements ou pour apporter des améliorations à leurs logements. Voici ce que je veux ajouter: M. Perley a parlé de l'un des dangers; ce crédit pourrait sans doute être mis à la disposition des cultivateurs pour qu'ils l'utilisent et je pourrais même ajouter que cela pourrait peut-être les porter à avoir une plus grande confiance dans les banques qu'ils n'en ont eue récemment. J'espère que vous excuserez cette remarque. C'est mon opinion.

*M. Kinley:*

D. Auriez-vous objection à cela?—R. Vous dites?

D. Même si cela était vrai?—R. Pas du tout. En d'autres termes, à quoi sert à une banque d'exister si elle ne fait pas d'affaires? Mais il y a une chose à laquelle, en toute sincérité, je vous demanderais de donner votre attention, même les banques. Il y aura des années où les récoltes seront mauvaises, et s'il s'en trouve parmi vous qui désirent être renseignés sur les mauvaises récoltes, adressez-vous à M. Graham qui en a fait l'expérience année après année. Fort heureusement que cela n'arrive pas trop souvent; mais il n'est pas une partie de la Saskatchewan où les conditions de culture sont les mêmes. Je crois avoir dit ce matin que la superficie de la Saskatchewan est trois fois celle de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. C'est une vaste province, et il est presque impossible que les conditions de culture soient partout les mêmes. M. Perley a dit qu'une année, en 1915, elles avaient été les mêmes, et dans certaines parties de la Saskatchewan on parle encore de 1915. Je crois que ce fut l'année où les conditions de culture furent favorables dans toutes les parties de la Saskatchewan. Cette année, la récolte est bonne, très bonne. Mais notre président, M. Appleby, sait fort bien maintenant que sa récolte est mauvaise. C'est dans une autre partie de la Saskatchewan.

*M. Graham:*

D. Où est la ferme de M. Appleby?—R. En dehors de Kindersley, à Pinkham.

D. Oh! oui.—R. Ce district a souffert de la sécheresse et les fermiers vont s'en ressentir. Quand je vois cette disposition pour les banques, ou les banques passer des contrats avec les agriculteurs en vue de leur consentir des avances moyennant un intérêt que je considérerais raisonnable, étant donné ce qui a déjà existé—car si l'on s'arrête à certains taux d'intérêt et si l'on songe que les cultivateurs peuvent obtenir du crédit à 5 p. 100, je ne le sais pas; il me semble que c'est quelque peu étrange.

*M. McNevin:*

D. C'est tout comme recevoir un cadeau?—R. J'espère toutefois qu'ils ne s'emballeront pas; que la banque ou le représentant local de la banque ne les laissera pas faire.

*M. Blackmore:*

D. Ne laissera pas faire qui?—R. Les emprunteurs.